

Nous vous rappelons que nous commémorerons la mort de notre Seigneur ainsi qu'il l'a souhaité :

Le Jeudi 21 Avril 2016 après 18 heures

"Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne"

(1 Corinthiens 11:26)

N° 629 mars - avril 2016

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

Notre Pâque, sacrifiée pour nous.....2

ETUDES DE LA BIBLE

L'enseignement des valeurs.....17

Sagesse et discernement.....20

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

La Parole de Dieu dans la prophétie

3ème partie :

Une lumière resplendissante.....23

"Notre Pâque, sacrifiée pour nous"

"Christ, notre Pâque, a été immolé".

(1 Corinthiens 5:7)

Il y a environ quatre mille ans, un homme d'un âge avancé se leva un matin, réveilla son fils, un jeune homme robuste, et ensemble, ils commencèrent un voyage de trois jours qui les conduisit dans le *"pays de Morija"*. Ils étaient accompagnés par deux jeunes serviteurs de la maison. Ils n'avaient pas les mains vides, car ils avaient emporté avec eux le matériel nécessaire pour l'offrande du sacrifice, ainsi que le bois et le combustible pour le démarrage du feu (Genèse 22:1-3).

Comme la fin du voyage approchait, le groupe fit une halte et le vieil homme demanda à ses serviteurs de rester en arrière, tandis que lui et son fils continueraient vers l'endroit où le sacrifice devait être offert. Le jeune homme, fort et musclé, transporta le bois, et son père porta le combustible et le couteau.

Cependant, il y avait quelque chose à propos de cette scène qui était déroutant. Ils allaient offrir un sacrifice, ce que le fils savait.

Pourtant, ils n'avaient aucun animal à offrir. Enfin, il parla courageusement à son père à ce sujet tandis qu'ils approchaient du sommet de la montagne. Constatant qu'ils avaient le bois et le combustible, il demanda : *"Où est l'agneau pour l'holocauste ?"*. La réponse simple de son père a été : *"Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste"* (Genèse 22:4-8).

Ce père et son fils bien-aimé étaient Abraham et Isaac. Dieu avait demandé à Abraham d'offrir Isaac en holocauste, mais Isaac n'en avait pas encore été informé. Abraham, sans doute avec un cœur meurtri, gardait cette information pour lui-même, ne voulant pas imposer une longue période de souffrance à son fils.

Sa déclaration que Dieu pourvoierait à l'agneau était une expression implicite de sa foi. Paul explique qu'Abraham a cru que Dieu ramènerait Isaac d'entre les morts. En effet, Dieu a fait cela dans un sens figuré, car Isaac a été restitué à son père des griffes de la mort (Hébreux 11: 17-19).

Abraham a démontré sa fidèle obéissance, et nous trouvons Isaac sur l'autel, et son père avec un couteau, prêt à tuer cet enfant miraculeux. Tandis que ses muscles étaient tendus pour donner le coup fatal, Abraham a entendu l'appel de son nom. En se tournant pour observer, il se trouva face à face avec un ange qui lui dit de ne pas faire de mal à son fils, et attira aussitôt son attention sur un agneau retenu dans un buisson à proximité.

C'était l'agneau pourvu par Dieu, et Abraham a été chargé de l'utiliser comme substitut à Isaac sur l'autel du sacrifice (Genèse 22: 9-13).

Pour le lecteur occasionnel, qui ne connaît pas le plan de Dieu pour la rédemption de l'humanité, cela peut ressembler à une étrange histoire transmise par une vieille tradition.

Pour les disciples consacrés de Christ, cependant, c'est un événement d'une signification vitale. Dieu avait fait une merveilleuse promesse à Abraham après que le patriarche ait montré sa volonté de donner son fils en holocauste, Dieu l'a confirmée par son serment.

La promesse était que, grâce à la postérité d'Abraham, toutes les familles de la terre seraient bénies (Genèse 22: 15-18). Il y avait quelque chose, cependant, qui se trouvait sur la voie de cette bénédiction. C'était le péché et la peine de mort.

Avant que les gens puissent être bénis, il devait y avoir une expiation pour le péché. La "*semence*" par laquelle la bénédiction devait venir, devait mourir en sacrifice pour permettre qu'elle soit accordée.

Dans le récit d'Abraham offrant son fils Isaac, nous avons une illustration éclairante d'une réalité glorieuse qui devait survenir lorsque le Père céleste donnerait son propre Fils, Jésus, pour les péchés du monde. L'agneau que Dieu a pourvu pour être sacrifié à la place d'Isaac préfigure "*l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde*" (Jean 1:29).

Une autre image

Par une séquence inhabituelle de circonstances, y compris la vente de Joseph comme esclave, tous les descendants naturels d'Abraham par Isaac ont finalement été retenus captifs en Egypte. Ils ont été accablés par leurs oppresseurs et aspiraient à la délivrance. Enfin, par la providence de Dieu, Moïse leur a été envoyé, et sous sa direction, leur exode de l'esclavage égyptien a été effectif. Cela n'a été accompli, cependant, que par l'intervention directe de Dieu en leur nom, une intervention qui a été manifestée par des miracles.

Parce que Pharaon a refusé d'accorder la liberté aux Hébreux, une plaie après l'autre a été envoyée sur lui et sur son peuple, les Égyptiens. Il y avait en tout dix plaies, et ce n'est qu'à la dernière que le dirigeant de l'Égypte a accordé aux Israélites le privilège de quitter le pays. Immédiatement après la dixième plaie, l'exode historique des Hébreux est survenu.

En liaison avec la dixième plaie, il nous est donné une autre image de l'importance du sang et de l'offrande d'un "agneau" dans le plan de salut de Dieu. La plaie a entraîné la mort des premiers-nés de l'Égypte, du premier-né de Pharaon jusqu'au premier-né de l'ouvrier le plus pauvre. Cependant, un arrangement a été fait par Dieu, par lequel les premiers-nés d'Israël pourraient échapper à la mort. C'était l'utilisation du sang de l'offrande de l'agneau pascal.

C'est une histoire de la Bible bien connue, mais en règle générale sa signification complète

nous échappe. Par l'intermédiaire de Moïse, Dieu ordonna que chaque famille Israélite prenne un agneau dans la maison, le dixième jour du premier mois, le garde jusqu'au quatorzième jour où il devait être tué, et en répande le sang sur les linteaux et les poteaux de la porte de la maison. L'Éternel a expliqué que si le sang était aspergé conformément aux instructions, le premier-né ne serait pas tué (Exode 12:1-13 ; Nombres 33:3).

L'apôtre Paul parle de *"l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieus"* (Hébreux 12:23). Il affirme également que *"Christ, notre Pâque"* - comme écrit dans notre texte en introduction - *"est sacrifié pour nous"*.

Le mot "église" dans le Nouveau Testament est une traduction du mot grec ekklesia, qui signifie ceux qui sont "appelés à". "L'église des premiers-nés" est une classe appelée à, ou sélectionnée, du milieu du monde. Ils sont placés sous la protection particulière du sang de Jésus, réalisation du symbole de l'agneau pascal, avant la délivrance du monde entier, tel qu'il est représenté par la délivrance de tout Israël de l'esclavage égyptien.

La nuit de la Pâque en Egypte préfigure tout l'Age de l'Évangile. Cette période a certainement été une nuit, symboliquement parlant. *"Les ténèbres ont couvert la terre, et l'obscurité les peuples"* (Esaïe 60:2). Cependant, le *"matin"* viendra et, avec lui, l'allégresse (Psaume 30:5).

Cette délivrance, tout comme ce fut le cas avec Israël, dépend du salut de la mort du

premier-né. Tout comme dans la réalisation, maintenant donc, ce "passage au-dessus" du premier-né est rendu possible par le sang de l'Agneau, *"l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde"*.

Une commémoration perpétuelle

Les Israélites devaient commémorer ce grand événement chaque année. Le quatorzième jour du premier mois, ils devaient tuer un agneau pour la Pâque. C'était important pour eux de le faire parce qu'il servait à rappeler la délivrance puissante que Dieu avait opérée et comment son bras étendu avait été sur eux, au moment où ils en avaient grand besoin (Exode 12:14,24-27).

Quand Jésus, le Messie prédit, est venu pour les Juifs il y a près de deux mille ans, ils continuaient à célébrer la Pâque, mais ils n'ont pratiquement rien compris de sa signification, la réalisation du symbole. Jean-Baptiste, cependant, semblait comprendre ce que l'agneau préfigurait. Ce fut lui, comme cité plus haut, qui parla de Jésus comme étant *"l'Agneau de Dieu"*.

Toute la période du ministère terrestre de Jésus a été caractérisée par le service sacrificiel qu'il a rendu au nom du peuple. Le peuple l'écoutait avec plaisir et s'est réjoui des bénédictions pour la santé et la vie prolongée à nombre d'entre eux.

Cependant, leurs chefs religieux étaient farouchement opposés à lui. Ils *"méprisèrent et abandonnèrent"* Jésus, complotèrent pour le tuer,

et le conduisirent à la mort comme un *"agneau qu'on mène à la boucherie"* (Esaïe 53: 3,7).

Il y avait des moments précis prévus dans le plan de Dieu, et ce n'est que trois ans et demi après le début du ministère du maître qu'il a été permis à ses ennemis de l'arrêter et de le tuer. Il devait être la réalisation de l'image de l'agneau pascal, et il était essentiel que son sang soit versé le quatorzième jour du premier mois religieux d'Israël, Nisan, qui a commencé avec la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe de printemps.

Lorsque ce temps approchait, en cette année mémorable du plan de Dieu, Jésus a annoncé son intention de se rendre à Jérusalem où il devait être arrêté et mis à mort.

A partir de l'époque où Jésus a fait cette annonce, ses disciples étaient plus ou moins perplexes. Ils s'attendaient à ce qu'il soit un grand roi et établisse un puissant royaume dans le monde entier. Que pourrait faire un Christ mort ? Pierre a repris Jésus, en disant : *"A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas [de mourir]"* (Matthieu 16:22).

Jésus, cependant, ne se serait pas détourné de ce qu'il savait être la volonté divine le concernant. Il était venu mourir pour l'Eglise des premiers-nés et pour le monde entier, et il avait l'intention de terminer le travail que son Père céleste lui avait donné à faire (Jean 2:2).

La chambre haute

Le jour juif commence au coucher du soleil et dure jusqu'au coucher du soleil le lendemain soir. A un

moment donné au cours du treizième jour de Nisan, Jésus a donné des instructions concernant les préparatifs nécessaires pour la Pâque qui devait être célébrée ce soir là. Auparavant, il apparaît qu'il avait pris des dispositions avec un de ses amis pour utiliser une "*chambre haute*" dans sa maison, et il a dit aux disciples comment ils pourraient trouver l'endroit approprié (Luc 22:8-12).

Le soir venu, Jésus et les douze se sont rendus dans cette pièce où le repas de la Pâque devait être mangé. Les sentiments étaient tendus dans le cœur des disciples cette nuit-là. Il leur semblait évident que la tragédie était imminente. "*L'un de vous me livrera*" leur dit Jésus, et d'un commun accord ils ont demandé, "*Est-ce moi, Seigneur ?*" (Matthieu 26: 21,22). Un seul savait à qui Jésus faisait allusion, et c'était Judas, le traître.

Comme ils continuaient à manger le repas de la Pâque, il était évident que les disciples n'avaient pas encore saisi l'idée du sacrifice et de sa relation à eux-mêmes comme disciples de Jésus, parce qu'ils ont commencé à se quereller pour savoir qui serait le plus grand dans son royaume.

Jésus, cependant, n'a pas été perturbé par leur manque de compréhension. Au lieu de cela, il a utilisé l'occasion comme une opportunité de donner à ses disciples un exemple bien nécessaire d'humilité et de véritable esprit de sacrifice et de service. Il leur a lavé les pieds et a expliqué que celui qui serait le plus grand d'entre eux serait leur serviteur (Jean 13:1-17).

Le souper de la Pâque terminé, Jésus prit du pain sans levain qui restait et une partie du "*fruit de la vigne*" et le donna à ses disciples, en disant : "*Prenez, mangez ; ceci est mon corps. ... Buvez-en tous ; car ceci est mon sang*" (Matthieu 26: 26-29).

Qu'ils se soient alors souvenus ou non de ce que Jésus leur avait dit précédemment sur le fait de consommer sa chair et de boire son sang, nous ne le savons pas (voir Jean 6:51-56,63). Cependant, même s'ils se sont rappelés de ses anciennes remarques, ils ne comprenaient toujours pas ce que Jésus voulait dire.

Jusqu'à l'engendrement de l'Esprit saint à la Pentecôte il n'était pas possible à l'un des disciples de Jésus de comprendre le sens de ce qu'il leur avait dit ce soir-là. Ils ne reconnaissaient pas alors que son corps devait être brisé par la mort, et son sang versé. Ils ne savaient pas que c'était pour qu'ils puissent recevoir les bienfaits de la sanctification et la justification par le sacrifice de sa vie. Comme ils mangeaient le "*pain*" et buvaient la "*coupe*" que Jésus leur a offerte, ils étaient incapables de se rendre compte qu'en le faisant, ils ont symbolisé leur dépendance à l'égard de la vie par son sacrifice comme "*Agneau de Dieu*".

Parcours vers Gethsémané

Ils chantèrent un cantique et quittèrent la chambre haute, parcourant lentement leur chemin hors de la ville, vers le mont des Oliviers,

à travers le torrent du Cédron, et enfin jusqu'au jardin de Gethsémané.

Pendant qu'ils firent ce dernier parcours ensemble, Jésus leur a dit beaucoup de choses. Une de ces choses fut : *"Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute"*. A cela Pierre a répondu, se vantant que même si tous les autres pouvaient délaissier Jésus, lui ne le ferait pas, et qu'il était même prêt à mourir pour lui s'il le fallait (Matthieu 26:31-33). Pierre en avait l'intention, comme il l'a démontré plus tard, quand il a tenté de sauver Jésus de la foule en utilisant une épée.

Ayant atteint le jardin, Jésus prit trois de ses disciples qu'il aimait le plus, Pierre, Jacques, et Jean, à part des autres et leur demanda de veiller avec lui. Puis il alla un peu plus loin afin d'être seul avec son Père céleste, et là il pria (versets 36-44).

Le test suprême de sa fidélité à la volonté de Dieu était arrivé. Son *"pays de Morija"* avait été atteint. Les circonstances étaient toutes prêtes pour la consommation de son sacrifice.

La question maintenant n'était pas de savoir si Jésus mourrait volontiers en tant qu'Agneau, mais s'il pouvait supporter toute *"l'opposition de la part des pécheurs"* contre tout ce qu'il avait fait dans sa vie pour servir son Père céleste (Hébreux 12:3). L'opposition la plus grande c'est qu'il était sur le point d'être arrêté et mis à mort comme blasphémateur de ce Père, absolument unique, qu'il a aimé et servi si fidèlement.

Ainsi, de ce cœur aimant, mais maintenant *"profondément attristé"*, est venu le cri à son Dieu : *"s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux"* (Matthieu 26:38,39 ; Luc 22:42).

"Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" : Ce sont les mots qui ont révélé la victoire finale du Maître. Il était en effet celui de qui les prophètes ont dit qu'il devait être *"semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent"* qui n'offrirait aucune résistance (Esaïe 53:7). *"Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier"* (Luc 22:43).

Avec une détermination renouvelée et une force intérieure, *"l'Agneau de Dieu"* était prêt à être offert.

L'arrestation et le procès

Judas avait informé les ennemis de Jésus de ses déplacements, et une multitude approchait Gethsémané, déterminée à arrêter et tuer le *"Prince de la vie"*, celui dont le seul crime avait été de faire le bien (Actes 3: 14-15).

Les détails de l'arrestation sont bien connus. Pierre a utilisé une épée pour essayer d'empêcher l'arrestation, et le Maître lui a reproché cet acte spontané. Ce fut une bonne leçon pour Pierre, et il a également démontré à tous que Jésus s'est livré lui-même volontairement.

Puis a suivi le procès devant le souverain sacrificateur juif, après quoi Jésus a comparu devant Pilate, le gouverneur romain. Jésus a été

condamné pour avoir prétendu être le Fils de Dieu et Roi. Les cœurs méchants de ses accusateurs n'ont pas réalisé que les grands faits de sa filiation divine et en fin de compte de sa royauté étaient bienheureusement réels.

Ensuite, rares, même parmi ses prétendus disciples, ont été ceux qui étaient en mesure de confirmer avec une bonne compréhension que Jésus était vraiment le Fils de Dieu. Combien peu ont aussi compris la puissance de sa royauté qui doit l'amener à être le Roi des rois et le Souverain sur toutes les nations.

Ses ennemis ont obtenu le consentement à contre cœur de Pilate pour tuer le Maître, et il a été crucifié, tandis que ses ennemis et les curieux regardaient et se moquaient. *"Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! ... Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même !"* (Matthieu 27:39-43 ; Marc 15:29-32 ; Luc 23:35-37).

Ce qu'ils ne comprenaient pas, c'était que l'Agneau de Dieu était en train de mourir volontairement afin de leur fournir le salut. Jésus en avait sauvé certains temporairement, mais il savait que ce n'était pas tout ce que Dieu avait dans son plan pour l'homme. Comme son Père Céleste aime toutes ses créatures, il en a décidé ainsi.

Jésus mourait afin que tous, même ses ennemis, puissent avoir l'occasion d'obtenir le salut éternel lorsque son royaume serait établi sur la terre.

L'Agneau immolé

"Tout est accompli" cria le Maître d'une voix forte, et il remit sa vie dans les mains de son Père, le Donateur de vie éternelle (Jean 19:30 ; Luc 23:46).

L'Agneau avait été tué, l'Agneau que Dieu avait pourvu. Un Père bien-aimé avait offert son Fils bien-aimé en sacrifice. Le sang de l'agneau pascal qui en était l'image, était maintenant répandu. Il n'y avait pas maintenant d'agneau littéral qui pouvait être offert comme substitut. Jésus, l'Agneau de Dieu, a porté lui-même nos péchés, car *"L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous"* (Esaïe 53:6).

La scène de la chambre haute, les événements à Gethsémané, les procès devant le souverain sacrificateur et d'autres autorités, et, enfin la crucifixion, tout a eu lieu le quatorzième jour de Nisan qui va du coucher du soleil au coucher du soleil suivant.

Ainsi il a été mis fin à la Pâque, le symbole, ainsi que Dieu l'avait prévu. Il n'était pas nécessaire qu'elle soit encore commémorée, car la Pâque, l'agneau réalisation de l'image, avait été tué. *"Jésus, ... par la grâce de Dieu, souffrit la mort pour tous"* (Hébreux 2:9).

Une commémoration de la mort de Jésus

Revenant à nos pensées à la scène de la chambre haute, Jésus avait institué quelque chose de nouveau. Ce n'était pas une nouvelle Pâque, mais un service simple, pour aider ses disciples à chaque époque de l'âge à se souvenir de sa mort,

et des bienfaits qu'ils en retirent, et comme résultat leur privilège de la filiation.

Ce service consiste simplement à partager un morceau de pain sans levain et une gorgée de fruit de la vigne, le "*pain*" représentant son corps brisé, et la "*coupe*" son sang versé.

Cette année, encore une fois, de petites congrégations de disciples de Jésus se réuniront le quatorzième de Nisan, le Jeudi 21 Avril, après le coucher du soleil, pour commémorer sa mort. Maintenant, plus que jamais auparavant, nous devrions nous tenir prêts, pour ainsi dire le bâton à la main, car les preuves sont claires que "*le temps est court*" (1 Corinthiens 7:29).

Compte tenu de cette imminence, que la période de la commémoration cette année serve à renouveler nos vœux envers le Seigneur et à les tenir encore plus fidèlement que jamais.

Comme c'est grandiose, lorsque nous prenons les emblèmes, de réaliser notre association bénie avec Jésus ! Comme c'est émouvant de savoir que nous nous souvenons des figures relatives aux dispositions de Dieu avec Abraham et Isaac, et avec les Israélites au temps de l'Exode ! Dieu a frappé les Égyptiens par les plaies à ce moment-là, et maintenant l'ordre mondial actuel est en proie à des plaies, prélude à la préparation de la grande délivrance qui va être opérée lorsque le règne de Christ et de son Épouse fidèle va commencer.

En attendant, comme "*l'église des premiers-nés*" nous sommes sous la protection du sang et sommes prêts à servir le peuple, en

coopération avec le Moïse qui est la réalisation de l'image, en sauvant toute l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort.

Frères et Sœurs, puissions-nous apprécier nos privilèges plus pleinement, et que ce soit avec le cœur rempli de joie, mais dans une grande solennité et détermination, qu'une fois de plus, nous mangions symboliquement la chair du Fils de l'homme et que nous buvions son sang *"notre Pâque sacrifiée pour nous."* 📖



L'enseignement des valeurs

Verset clé : *"Celui qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence."* (Proverbes 15:32)

Textes choisis : Proverbes 10:1 ; 15:33

Bien que les enseignements de ces proverbes semblent simples, il apparaît qu'il vaut la peine de les prendre en considération avec attention et en priant activement. Ils nous suggèrent toute une série de questions que chaque enfant de Dieu devrait utiliser pour s'examiner attentivement. Les mots *"méprise son âme"*, se réfèrent en fait à notre être, notre personne. Ainsi, en gardant cela à l'esprit, chaque personne devrait se demander si elle aime l'enseignement et la connaissance, si elle les recherche quotidiennement dans la Parole et la providence de Dieu, si ce qu'elle recherche dans son cœur est pur et droit et si cela contribue à lui donner la notion constante de la faveur du Seigneur.

Pour nous aider à répondre à ces questions, nous devons examiner les Écritures : *« Celui qui aime l'instruction aime la science »* (Proverbes 12:1). Ici il s'agit d'avoir un désir pour tout ce qui se rapporte à notre profonde appréciation de l'amour et de la miséricorde de

notre Père céleste. Nous savons que *"l'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, "qu'il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement"* (Psaume 34:18). Cette douleur sincère à cause du péché est le type de condition de cœur que Dieu exige de ceux qu'il appelle pour faire partie de sa maison de la foi.

Ce sentiment insiste sur le fait que nous devons comprendre que nous avons besoin de Dieu et avoir les regards tournés vers lui pour qu'il nous aide à nous élever au-dessus de nos tendances charnelles déçues. Ceux qui sont appelés selon le dessein de Dieu savent qu'il est indispensable qu'ils vivent dans l'humilité pendant la vie présente. Cette discipline contribuera à les préparer pour la gloire et le service qui les attend dans le temps à venir. Elle conduit aussi les fidèles loin du chemin du péché et de l'impiété, vers la justice, la foi et la confiance en Dieu.

Personne ne peut réellement avoir la notion exacte de l'image glorieuse de Dieu telle qu'elle fut représentée à l'origine dans notre père Adam. Il est écrit : *"Il n'y a point de juste, pas même un seul"* (Romains 3:10). Aucun humain n'est parvenu à un standard acceptable par Dieu ; toute l'humanité a besoin de la miséricorde divine. Nous nous rendons compte aussi que ceux que le Seigneur appelle, et dont la consécration est acceptée, sont couverts par ses *"vêtements du salut..."*, son *"manteau de la délivrance"* (Esaïe 61:10). De cette manière, nos imperfections involontaires sont couvertes, et Dieu peut réaliser

en nous son œuvre parfaite.

Puisque ce qui a de la valeur peut se référer à ces choses qui sont désirables, utiles et importantes pour nous, afin de les établir comme base dans notre vie, nous nous tournons vers Dieu en aspirant aux choses les plus précieuses, sachant que nous avons en Esaïe 26:3 une belle promesse : *"A celui qui est ferme dans ses sentiments Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi"*. Le mot employé ici *"se confier"* a de nombreuses significations, mais celle qui convient le mieux est *"se maintenir"* *"dans la durée"*. Ce sens implique la capacité de surmonter ou d'endurer ; il implique que nos esprits gardent entièrement les précieuses promesses de Dieu.

Un esprit rempli de sa Parole nous amène alors à nous demander si nous faisons tout ce que nous pouvons pour rester (avec/en lui). *"La mémoire du juste est en bénédiction..."* (Proverbes 10: 7). *"La bouche du juste est une source de vie"* (verset 11). *"Celui qui se souvient de la correction prend le chemin de la vie, ..."* (verset 17).

Ces valeurs permettent de maintenir la vérité de Dieu dans notre mémoire, d'utiliser ces instructions pour le servir en vérité et avec justice. *"La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas"*. (2 Corinthiens 8:12). 📖

Sagesse et discernement

Verset clé : *"Défends ta cause contre ton prochain, mais ne révèle pas le secret d'un autre"*
(Proverbes 25:9)

Texte choisi : Proverbes 25:1-28

Pour comprendre le sens de ce verset, nous devons d'abord nous rappeler que, suivant la tradition, il fut pendant longtemps enseigné qu'il fallait aimer ses voisins et haïr ses ennemis. Ce principe a entièrement changé avec la première venue de notre Seigneur. Jésus notre grand Maître affirma qu'il fallait aimer et bénir ses ennemis, même s'il était possible qu'ils nous causent persécutions, voire même blessures. Notre Seigneur donna comme instruction, à quiconque voulant devenir son disciple, *"d'aimer son prochain"* (Matthieu 5:43 ; 22:39). Cela ne concerne pas seulement les personnes qui habitent autour de nous dans notre communauté ; nous devons vivre en harmonie avec les autres.

Nous devons nous rappeler ce qui a été écrit pour nous en Romains 12:18 que nous devons *"vivre en paix avec tous les hommes"*. Le *"prochain"* dont il est question ici est quelqu'un proche de nous, et avec lequel nous avons les mêmes affinités, sentiments et la même foi. Nous sommes exhortés à vivre suivant les instructions données par l'esprit saint et contenues dans les paroles de Jésus et ses apôtres, en Galates 6:10 :

"pratiquons le bien envers tous, en particulier envers ceux qui sont de la famille de la foi". Nous devrions désirer faire ceci de tout notre cœur sans nous fixer de limite, que ce soit en parole ou en action. Nous devons être bons et bien attentionnés envers les autres dans toutes les affaires de la vie. Si nous faisons cela quotidiennement, alors nous avons l'esprit du Maître en nous. Il ne suffit pas de nous consacrer entièrement au commencement, mais nous devons continuer à être fidèles et garder dans nos cœurs la recommandation de l'apôtre en 2 Thessaloniens 3: 13 : *"ne vous laissez pas de faire le bien."*

Supprimer l'ignorance et laisser entrer la lumière, voilà ce qui procure un grand bien. De même il n'existe pas de travail plus important que celui de faire connaître à autrui le caractère, le plan et la volonté de Dieu le concernant : *"Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux "* (Matthieu 5: 14,16).

C'est pour cela que nous avons été choisis par notre Père, afin d'annoncer *"la paix"* et *"de bonnes nouvelles"*! (Romains 10:15). Tous ceux avec lesquels nous entrons en contact devraient reconnaître que nous sommes enfants de Dieu, désirant de montrer l'amour, la bonté, et manifestant un intérêt sincère pour le bien-être des autres. En faisant ainsi, nous serons en mesure de reproduire le caractère de notre Père céleste.

Une telle disposition nous obligera à faire du bien à tout le monde. Elle impliquera bien sûr de ne pas négliger ceux de notre propre maison, de dire des paroles gentilles à ceux qui en ont besoin, et de faire preuve d'un bon caractère à la fois dans les petites et les grandes choses de la vie.

Cependant, tout en ayant le devoir "*de faire du bien à tous les hommes*", nous devons penser en particulier à ceux que Dieu a appelés des ténèbres pour être au sein de sa merveilleuse famille, tous ceux qui ont été invités à devenir membres de la maison de la foi.

En effet "*... le corps n'est pas un seul membre, mais ... formé de plusieurs*" (1 Corinthiens 12: 14). Ces membres devraient toujours être les premiers à venir à nos pensées et dans nos prières. Chaque service rendu aux saints avec joie et amour contribue à glorifier Dieu. C'est pourquoi nous devrions être prêts à donner notre vie pour les frères, car "*il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*" (Jean 15:13). 📖



La parole de Dieu dans la prophétie 3ème partie

Une lumière resplendissante

"Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour" (Proverbes 4:18).

Quand Jean-Baptiste commença son ministère, une question était présente dans l'esprit de bon nombre de Juifs pieux, à savoir : était-il ou non le Messie promis ? Nous lisons en Luc 3:15 : *"Le peuple était dans l'attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ"*. Jean-Baptiste leur répondit, disant que celui qui allait venir était *"plus puissant"* que lui et qu'il était *"indigne de délier ses lacets"* (Marc 1:7 et Luc 3:16).

Ce *"plus puissant"* était le Messie. Il ne fait pas de doute que beaucoup en Israël connaissaient les circonstances inhabituelles associées à la naissance de Jean-Baptiste. Peu cependant connaissaient celles liées à la naissance miraculeuse de Jésus, qui était plus jeune de 6 mois que Jean (Luc 1:13-26). Quoiqu'il en soit, le pays était dans attente. Cela était peut-être dû à une compréhension particulière de

la prophétie de Daniel concernant les *"sept semaines, et les soixante-deux semaines" "jusqu'à la venue du Oint"* (Daniel 9:25).

Jean-Baptiste réalisa qu'il n'était pas le Messie, mais il discerna que Jésus l'était. Dans une annonce le concernant, Jean dit : *"Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël"* (Jean 1:29-31).

Alors qu'il semble qu'il n'y ait aucun doute dans son esprit concernant la véritable identité de Jésus, nous le trouvons plus tard en train de douter. Ayant été mis en prison et *"entendant parler dans sa prison des œuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres"* (Matthieu 11:2-5).

Nous pouvons comprendre la préoccupation de Jean sur cette question, qui était si importante pour lui. Ayant cru que Jésus était le Messie, il s'attendait à ce qu'il établisse le Royaume messianique en Israël et, par son autorité et sa puissance, délivre les Israélites de leur occupants romains. Au lieu de cela, il se retrouva lui-même en prison ; et tandis qu'il avait entendu parler des miracles qui avaient été

accomplis, il se demandait peut-être pourquoi il tolèrerait qu'un ami loyal du Messie, et de plus un parent, languisse en prison sans faire aucun effort pour l'en libérer. Lui qui était capable de ressusciter un mort, ne serait pas capable d'intervenir pour lui ?

La réponse de Jésus en réponse à la question de Jean aurait dû être très rassurante, quoique le récit ne dit pas si Jean en fut convaincu ou non. Les prophètes de l'Ancien Testament avaient prédit que le Messie allait effectuer toutes les choses que Jésus faisait, y compris la résurrection des morts. Quand le royaume du Messie sera établi, ces miracles de guérison et de résurrection seront universels. Mais le fait que Jésus était capable d'accomplir de pareils miracles localement tout en étant toujours dans la chair, aurait dû être une preuve suffisante qu'il était effectivement le Messie.

Peu de temps après, Jean-Baptiste fut décapité. Même si sa foi en Jésus en tant que Messie avait été restaurée, il semble évident qu'il ne comprit pas clairement pourquoi son royaume ne s'établissait pas plus vite. Si Jean avait continué à vivre jusqu'à ce que Jésus soit crucifié, sa perplexité aurait été plus grande que jamais.

Pas de "manifestation extérieure"

Les disciples de Jésus ne comprirent pas la situation plus clairement que Jean. A une occasion, ils entendirent les Pharisiens demander à Jésus *"quand viendrait le Royaume de Dieu"*. Sa réponse à cette question fut *"Le royaume de Dieu*

ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous" (Luc 17:20-21).

Le Royaume de Dieu était *"au milieu"* du peuple d'Israël en ce temps-là dans le sens que le roi était au milieu d'eux. Les Pharisiens ne le réalisaient sans doute pas, et les disciples ne comprenaient que vaguement la signification des événements qui se passaient autour d'eux. Ils croyaient cependant que Jésus était le Messie et sans aucun doute ils s'étonnaient de ne pas le voir établir son Royaume.

En une autre occasion, Jésus dit qu'il donnerait sa chair *"pour la vie du monde"*, mais ses disciples ne comprirent pas sur la base de ces paroles que leur Maître prévoyait de mourir en sacrifice pour le rachat du monde du péché et de la mort (Jean 6:51). Ils ne pensaient qu'au puissant gouvernement que les prophètes de l'Ancien Testament avaient prévu que le Messie établirait (Esaïe 9:6-7).

Les disciples savaient que Jésus avait des ennemis, des ennemis qui n'hésiteraient pas à le mettre à mort s'ils en avaient l'opportunité. Ses ennemis étaient surtout situés en Judée et particulièrement autour de Jérusalem. Jésus en était conscient, et pendant un certain temps avait mené ses activités dans la province de Galilée, située au nord. Cependant, quand Lazare mourut, il annonça son intention de retourner à Béthanie, qui était près de Jérusalem. Les disciples en furent perplexes. Thomas leur dit *"Allons aussi,*

afin de mourir avec lui"(Jean 11:16).

Nous lisons en Matthieu 16:21-22 *"Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas."*

De ce fait, tandis que Jésus dit clairement qu'il s'attendait à être mis à mort, ils ne pouvaient se résoudre à le croire. Comment cela pouvait-il se faire, s'il était celui qui était venu pour établir un Royaume ? Alors qu'ils avaient confiance en ce que Jésus disait, ils semblaient espérer que sur ce point il s'en faisait trop et que ce qu'il prédisait ne se réaliserait pas.

Jésus insista, disant que ce serait à Jérusalem qu'il serait arrêté par ses ennemis, selon Luc 19:11-12: *"Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître. Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite"*.

De cette parabole les disciples supposèrent évidemment que Jésus, qu'ils pensaient à juste titre être le Messie, allait partir et que ce n'est pas avant son retour qu'il allait établir le royaume promis depuis longtemps, ce gouvernement de paix qui devait s'étendre au monde entier. Ils ne savaient pas où était ce *"pays lointain"* de la

parabole où Jésus disait qu'il allait se rendre. Ils ne semblaient pas être particulièrement préoccupés par ce point. Ce qu'ils voulaient savoir était quand il reviendrait, et quels signes en indiqueraient l'imminence.

Juste quelques jours avant que Jésus ne soit crucifié, nous le trouvons sur le "*Mont des Oliviers*" avec ses disciples qui le questionnaient. "*Dis-nous*", dirent-ils, "*quand ces choses vont arriver et quel sera le signe de ton avènement, et de la fin du monde*" (Matthieu 24:3) ? Juste avant que les disciples ne posent ces questions, Jésus leur avait dit que le magnifique temple de Jérusalem allait être détruit, et qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre (Matthieu 24:1-2). Il était évident, en partie du moins, que c'est en référence à cette prophétie que les disciples lui posèrent la question : "*Quand ces choses vont-elles arriver*" ?

Leur intérêt allait cependant au-delà. Ils se souvenaient de la parabole dans laquelle Jésus se représentait sous la forme d'un "*homme de haute naissance*" devant partir pour un pays lointain et revenir pour établir un royaume. C'est ce qui les intéressait, car Jésus n'avait-il pas promis qu'ils partageraient sa gloire dans son royaume ? Combien de temps devaient-ils attendre cette élévation, et comment sauraient-ils quand le temps d'attente serait fini ?

La traduction française *Segond* ne rend pas toute la précision voulue des questions posées par les disciples concernant ces points importants. Une traduction plus exacte du texte

grec serait : *"Quel sera le signe de ta présence et de la fin de l'âge"*? La traduction française du mot grec *parousia* est soit avènement soit présence, tandis que la traduction française du mot grec *aion*, incorrectement traduite *"monde"*, est *"âge"*. Les disciples ne lui ont pas demandé de signes qui indiqueraient que la venue de Christ serait proche. Ils voulaient savoir comment ils seraient capables de discerner le fait de sa seconde présence, et que l'âge d'attente de son retour est terminé.

Il était normal pour les disciples de demander des signes de la seconde présence du Maître, car c'est seulement par le moyen de ces signes qu'ils reconnaîtraient que le Messie serait parmi eux. Il n'y avait rien dans les prophéties qui décrivait l'apparence du Messie, le contour de sa face, la couleur de ses cheveux ou sa taille. Jésus avait effectué sa mission en Israël pendant plus de 3 ans. Il avait guéri les malades et ressuscité les morts, mais pratiquement la nation entière était aveugle quant au fait qu'il était le Messie.

Les disciples étaient favorisés par le fait de le reconnaître en tant que Messie, parce qu'ils voyaient et interprétaient correctement les signes qui accompagnaient son ministère. Quand Jésus voulut rassurer Jean-Baptiste, il attira simplement son attention sur certains de ces signes. De ce fait, les disciples raisonnèrent en se disant que si Jésus partait et revenait plus tard, ils seraient à nouveau favorisés pour discerner les signes de sa présence. Etant donné que des signes leur ont révélé sa première présence, ils

raisonnèrent, à juste titre, que sa seconde présence serait aussi révélée par des signes, d'où leur question *"Quel sera le signe de ta présence et de la fin de l'âge" ?*

La réponse de Jésus

Jésus ne dit pas aux disciples que leur question n'était pas à propos, que quand il reviendrait, il serait suspendu dans le ciel où tous pourraient le voir, rendant tout signe non nécessaire pour révéler le fait de son retour. Au lieu de cela, Jésus reconnut le bien-fondé des questions des disciples par le fait qu'il leur donna une longue liste de *"signes"* par lesquels sa seconde présence serait révélée à son peuple.

Bien sûr les disciples étaient aussi intéressés par le moment du retour de leur Seigneur. Cet évènement était sans nul doute inclus dans leur question concernant le moment où ces choses auraient lieu. Dans son humilité, Jésus reconnut qu'il ne connaissait pas le moment de son retour. *"Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul"*, dit Jésus (Matthieu 24:36). Après que Jésus soit ressuscité des morts, et quand il apparut à ses disciples pour la dernière fois, il dit *"Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité"* (Actes 1:7).

Beaucoup de ceux qui étudient les prophéties tirent plus des indications données par Jésus que ce qu'il a voulu dire. Il ne dit pas qu'il ne connaîtrait jamais le temps de son retour. Il dit

plutôt qu'il ne le savait pas à ce moment-là. De la même manière, le fait que *"les temps et les saisons"* du plan divin soient dans les mains du Père n'implique pas que le Père, au temps et de la manière fixés par lui, ne révélerait pas quelques-unes des caractéristiques de son plan à son peuple fidèle (1 Thessaloniens 5:1).

En confessant humblement qu'il ne connaissait pas alors le temps de son retour, il ne put répondre à cette partie de la question des disciples, mais il les prépara à une vérité fondamentale importante, que tous ceux du peuple du Seigneur devaient connaître. Il dit : *"Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra"* (Matthieu 24:42). Ceci indique clairement que le temps du retour de notre Seigneur ne serait pas connu à l'avance, mais aussi que seuls ceux qui veillent sauront quand il est revenu.

Pour comprendre cette pensée clairement, il est essentiel de réaliser que Christ ne revient pas comme un homme à son second avènement. Il sacrifia son humanité pour les péchés du monde. Or, en réalisation de la propre déclaration de Jésus, celui-ci donna sa *"chair"* pour la vie du monde (Jean 6:51). Jésus ne ressuscita pas des morts en tant qu'homme, mais en tant qu'être divin glorieux. Il fut présent avec ses disciples pendant quarante jours avant de retourner aux cieux ; mais ils le virent seulement à quelques brèves occasions, et il fut nécessaire pour lui d'apparaître miraculeusement devant eux, sinon ils n'auraient pas pu le voir du tout.

Depuis sa résurrection, Jésus est *"l'image"* de son Père Céleste, le *"Dieu invisible"*, que *"personne n'a jamais vu, ni ne peut voir"* (Hébreux 1:3, Colossiens 1:15, 1 Timothée 1:17 et 6:16). L'existence de Dieu est reconnue, non par notre faculté de le voir avec nos yeux naturels, mais parce que nous discernons les signes qui prouvent *"qu'il existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent"* (Hébreux 11:6). De ce fait, c'est seulement par le moyen des signes qui devaient accompagner le retour de Jésus que nous sommes capables de discerner le fait de sa seconde présence. C'est pourquoi Jésus recommandait à ses disciples de veiller.

"Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand ce temps viendra. Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez" (Luc 13:32-37).

C'est pourquoi faisons briller toujours plus la lumière de la présence de notre Seigneur en ces derniers jours de l'Age de l'Évangile. 📖